Histoire(s) 3

Qui a (encore) peur du diable ?

Dans l'emblème de Bessans[1], un skieur de fond vient se superposer à un diable ailé en ombre chinoise. Ce qui est étrange au vu de la réputation sulfureuse du personnage. Cependant ce diable-là, avatar des statuettes sculptées à Bessans depuis le XIXe siècle, a servi et sert encore à caractériser le village, sans que la réputation de celui-ci n'en soit en aucune manière entachée !

Sur notre territoire, dans la religion chrétienne et si l'on veut résumer sommairement, la figure du diable, "incarnation" du Mal, est bien le côté négatif de la figure de Dieu, incarnation du bien et de la justice. Et il en fut ainsi jusqu'à ce que, peu à peu, on se rende compte que ce personnage servait surtout pour les hiérarchies religieuses à donner un "corps" au Mal, à l'incarner afin de mieux le combattre et que, somme toute, le Mal n'était nulle par ailleurs qu'en nous…

On peut déchiffrer sur le socle de droite : "À mois les fénéant"
Collection BJA

[1] Voir Histoire(s) 1

Mais, si l'on en croit sa représentation sculptée à Bessans, créature dotée de cornes[2] et d'ailes de chauves-souris, le diable restait encore au XIXe siècle la créature innommable que l'on imaginait au Moyen-âge. Ce diable-là ressemble à celui du portail du *Jugement dernier*, sculpté vers 1220 sur la façade de Notre-Dame de Paris. Cornu et poilu, il dispute à l'archange saint Michel les âmes des morts, essayant de faire pencher la balance de son côté pour amener les âmes en enfer. Ne se contentant pas de prendre les âmes, il est aussi capable de prendre possession de l'homme, le rendant mauvais et soumis aux vices[3].

Une image parisienne de Pierre Gallays[4] datant du début du XVIIIe siècle montre bien cette possession. Dans l'image *L'estat d'un homme dans le péché* […], le diable trône dans le cœur de l'homme, entouré des sept péchés capitaux, orgueil, luxure, gourmandise, paresse, colère, envie et avarice, représentés par leurs animaux totems.

Collection Musée de l'Image, Épinal.

Mais l'ange, le Saint Esprit symbolisé par la colombe, et ses langues de feu vont bientôt attaquer le démon. Dieu et les vertus pourront alors reprendre la maîtrise de ce cœur…

---

[2] Une paire de cornes et des oreilles pointues.

[3] Remarquons au passage que l'existence de ce personnage qui pousse au mal, permet à l'homme dans une certaine mesure de se dédouaner de ses actes mauvais puisqu'il est "possédé" et incapable de résister…

[4] La série comporte quatre images. Voir sur le site du Musée de l'Image, Épinal : https://webmuseo.com/ws/musee-de-l-image/app/report/les-collections.html

Collection MUCEM

Le modèle d'un diable cornu, ailé et à la forte pilosité, est donc commun à toutes ses représentations populaires qu'elles soient théâtrales ou imagières depuis le XIIIe siècle. Le diable représenté au XVIe siècle dans les peintures murales de la chapelle Saint-Antoine à Bessans, et plus spécifiquement dans la crucifixion du Christ (partie supérieure droite), en est un des exemples. Dans la France rurale et très catholique du début du XIXe siècle, cette bête immonde et effroyable reste toujours pour beaucoup la personnification du Mal qui devait être combattu à tout prix. Pour le vaincre, charge était dévolue au prêtre : une statuette bessanaise où un curé exorcise le démon avec son missel montre bien cette tâche essentielle.

En revanche, le premier *Diable de Bessans* qui tient dans ses griffes un curé, victoire du Mal sur le Bien, est bien un "monde à l'envers", figurine drôle et vengeresse d'un sculpteur local à l'encontre de son curé. Ce premier diable aurait été sculpté en 1857 par l'insolent Étienne Vincendet. Un touriste passant par là et réjoui de cette représentation peu habituelle l'aurait acheté : il aurait ainsi diffusé ce modèle et incité les sculpteurs locaux à poursuivre cette production *diabolique* qui se révéla rémunératrice…

Collection MUCEM

Collection MUCEM

Et pour varier les représentations, le petit curé fut bien vite remplacé par des figurines de pécheurs divers, homme, femme et autres ivrognes.

La production d'une carte postale, mise en scène à la fin du XIXe siècle pour une diffusion touristique, comme celles des intérieurs ou des costumes de Savoie et d'ailleurs composée avec les mêmes figurants, montre bien que Bessans a su exploiter cet artisanat ancien avec talent.

Car la tradition de sculpture de statuettes religieuses ou de jouets dans les villages de montagne, soit par des artisans de métier ou occasionnelle lorsque tout travail à l'extérieur était empêché par les conditions climatiques, date de bien avant le XIXe siècle. En Maurienne ou Tarentaise, dès le XVIe siècle, de nombreux artistes itinérants savoyards ou valsaisiens parcourent le territoire pour réaliser le mobilier des églises et le Bessanais Jean Clappier des Vincendières, (1575 - 1646) et ses élèves vont montrer le chemin à des nombreux paysans-sculpteurs qui travaillent pour des besoins très locaux, puis pour le tourisme qui se développe au XIXe siècle.

Le *Diable de Bessans*, bariolé et un peu caricatural, faisait-il encore peur lorsqu'il fut inventé au XIXe siècle ? Probablement (presque) plus aux Bessanais et sûrement pas au touriste amusé qui l'acheta et qui en fit la publicité… !

Mais du haut de ses quelques centimètres, ce diablotin de bois - pour une fois bienfaisant - avait accompli sa mission de faire parler de ce village qui, bravant la mauvaise réputation de sa mascotte, comptait désormais sur lui pour résister au temps…